



Les Quatre Cents coups

Dossier pédagogique

Contenu du dossier

A propos du film

Résumé du film.....	4
Ressources utiles.....	6
Le réalisateur : François Truffaut	7
Autour du film.....	11
La nouvelle vague.....	13
Les acteurs principaux	15

Avant d'aller au cinéma

Le titre et l'affiche.....	18
La première séquence du film	21
La bande annonce	22
Pour mieux comprendre le film	23

Après le visionnage

Juste après la séance au cinéma.....	27
Les personnages et leurs relations	28
Le personnage d'Antoine.....	29
Les bêtises d'Antoine	30
Les lieux	31

Pour aller plus loin

La plateforme Nanouk.....	35
Les enfants, héros de cinéma	40
Mise en réseau littéraire.....	43
Education civique et morale.....	47
Les photographies de Doisneau.....	48
Une idée de sortie : l'école d'autrefois	49

A propos du film

Résumé du film



A l'école

Écolier parisien indiscipliné, Antoine Doinel, 12 ans, est la bête noire du strict instituteur, surnommé Petite Feuille. Distract, il accumule les bêtises et écope d'un devoir de conjugaison à faire chez lui.



A la maison

Il vit dans un appartement exigu et pauvre, avec sa mère, jeune femme coquette qui semble toujours en colère contre lui, et son père, qui préfère blaguer et essaie de maintenir une atmosphère joyeuse à la maison. Mais les parents se disputent souvent.



L'école buissonnière

Pour échapper à sa punition, Antoine sèche l'école ; avec René ils se promènent dans le Paris de la fin des années 1950, vont au cinéma.



Emotions fortes

Antoine a des émotions fortes dans le Rotor, une attraction de fête foraine. Plus tard, il voit sa mère embrasser un inconnu en pleine rue.



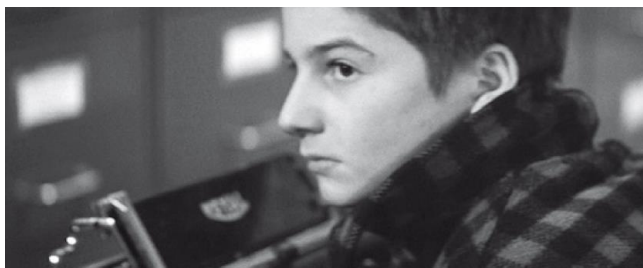
La gifle

Ayant prétendu qu'il avait manqué l'école parce que sa mère était morte, Antoine est giflé, devant la classe, par son père. Il fugue et connaît plusieurs petites aventures nocturnes.



Balzac

À son retour, ses parents tentent de rétablir une relation affectueuse. Antoine découvre avec passion les romans de Balzac. Mais à l'école, il est accusé d'avoir triché, il se révolte et fugue à nouveau.



Le vol

Il s'installe chez René, les deux amis s'amuse dans la rue, et, à nouveau, vont au cinéma. Pour financer ses projets d'indépendance, Antoine vole une machine à écrire mais ne parvient pas à la vendre.



Au commissariat

Il est pris, emmené au commissariat puis au dépôt, avant d'être placé dans un centre pour jeunes délinquants, en Normandie. On apprend que son père n'est pas son vrai père, et que sa mère avait essayé d'avorter.



L'évasion

Antoine s'évade et court jusqu'au bord de la mer, d'où il regarde fixement les spectateurs.

Ressources utiles



🔗 La plate-forme Nanouk :

Plateforme pédagogique en ligne regroupant des documents pédagogiques et des extraits de films du catalogue *École et cinéma*. Elle offre aux enseignants et à leurs élèves la possibilité de travailler à partir de ces extraits vidéo (en se connectant avec son adresse académique uniquement).

⇒ www.nanouk-ec.com



🔗 La fiche du film sur le site « Transmettre le cinéma » :
Synopsis, générique, pistes de travail... etc.

⇒ <http://www.transmettrelecinema.com/film/quatre-cents-coups-les/>



🔗 Un site dédié au réalisateur :

⇒ [Truffaut par Truffaut](#)

L'enfance, la cinéphilie, le journalisme, les tournages ou encore la musique y sont abordés au travers d'une narration riche en photographies, extraits, lettres, archives et témoignages inédits (par la cinémathèque française).



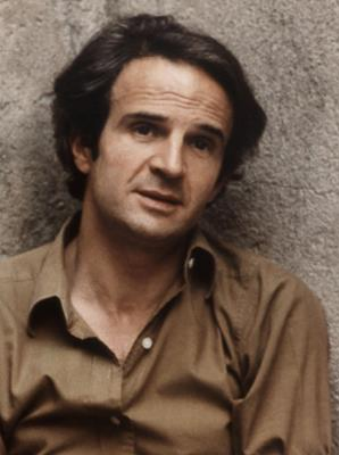
🔗 Le dossier pédagogique du dispositif « Collège & Cinéma »

⇒ [Télécharger](#)

Un dossier complet sur le film.

Le réalisateur : François Truffaut

d'après le cahier du CNC



Truffaut est né le 6 février 1932, à Paris, d'un père architecte-dessinateur et d'une mère secrétaire à *L'Illustration*. Sur le plan social, la légende qui fait de lui un enfant malheureux, voire maltraité, est absurde. Il apprendra plus tard, et ce sont des faits aujourd'hui connus, dont certains alimentent très partiellement ***Les Quatre cents coups***, que sa mère, Janine de Montferrand – il utilisera parfois le pseudonyme de François de Montferrand –, appartenant à une aristocratie désargentée mais très soucieuse des apparences, avait "fauté" et fut envoyée, durant sa grossesse dans une institution religieuse pour filles-mères. Après avoir placé l'enfant un temps en nourrice, Janine épouse Roland Truffaut, qui donne son nom à l'enfant. À l'époque de ***Baisers volés***, François fit des recherches et découvrit que son père était dentiste dans l'Est et d'origine juive.

Enfant, François Truffaut admire sa mère, mais elle ne le supporte pas, l'oblige souvent à se faire oublier, à lire en silence... Il se réfugie d'abord dans la lecture, puis, avec son camarade d'école Robert Lachenay, dont la situation familiale est moins difficile mais tout aussi dénuée d'affection, sèche fréquemment l'école pour le cinéma. Bientôt, il voit plusieurs fois les mêmes films, constitue des fiches, encyclopédies et dictionnaires du cinéma n'existant pas à l'époque.

Dès l'âge de 14 ans et demi, il quitte volontairement l'école et exerce des "petits métiers" : garçon de course, employé de bureau, soudeur à l'acétylène... Il fréquente les ciné-clubs qui existent à profusion après la Libération et fonde, en 1947, avec Robert Lachenay, le "Cercle Cinémane". Il rencontre alors André Bazin, responsable de la section cinématographique de "Travail et Culture", une organisation de culture populaire née dans la mouvance de la Libération, proche du Parti Communiste. André Bazin, militant acharné de la cause cinématographique et tenu aujourd'hui pour un des grands théoriciens de la modernité cinématographique, jouera jusqu'à sa mort, un rôle de père et le fera travailler en sa compagnie puis, grâce à ses recommandations, lui permet d'écrire ses premiers articles dans *Le Bulletin du Ciné-Club du Quartier latin* mais aussi dans des journaux comme *Elle*.

Une déception sentimentale pousse Truffaut à devancer l'appel et à s'engager dans l'artillerie, le 27 décembre 1950. Comprenant que dans six mois, il partira pour l'Indochine, il demande aide à Bazin, Rohmer et le directeur de *Elle*, pour être affecté à Baden-Baden, à la *Revue d'information des troupes d'Occupation en Allemagne*... En vain. Rentré en permission à Paris, il déserte. Bazin le convainc de retourner à l'armée, où il se retrouve en prison militaire, puis en hôpital psychiatrique après une tentative de suicide. Il vit ensuite chez André et Janine Bazin, écrit ses premiers articles pour les *Cahiers du cinéma*, dont il devient un élément actif et indispensable.

Après deux ans d'hésitation, Bazin et les autres rédacteurs-en-chef y acceptent la publication d'un pamphlet qui bouscule la profession. "*Une certaine tendance du cinéma français*" attaque avec virulence les scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost, ainsi que les plus appréciés des cinéastes français en activité (comme Claude Autant-Lara), leur opposant ceux qu'il considère comme des "auteurs", Renoir, Guitry, Gance, Ophüls, Becker, Bresson, Astruc... Ce texte fonde le mouvement critique qui va donner naissance à la *Nouvelle Vague*.



En 1954, Truffaut réalise son premier court métrage inachevé, *Une Visite* (avec Jacques Rivette à la caméra et Alain Resnais au montage). Deux ans plus tard, il devient une sorte de “secrétaire” pour Roberto Rossellini avec qui il voyage pour des films qui ne seront jamais tournés. En 1958, son second court métrage, *les Mistons*, adapté d’une nouvelle de Maurice Pons est volontairement “virtuose”.



Exclu du Festival de Cannes pour avoir laissé planer le doute sur la liberté de décision du Jury, l’insupportable critique doit faire ses preuves. Certains lui reproche son “arrivisme” quand il épouse la fille d’un important producteur-distributeur, Ignace Morgenstern, et fonde avec son ami Marcel Bébert, une société de production, Les Films du Carrosse (en hommage au film de Jean Renoir : *le Carrosse d’or*), qui lui garantira toujours une indépendance dans les montages financiers durant toute sa carrière.

Le film obtient un succès public et critique considérable. D’inconnu, Truffaut devient célèbre et, désormais, bon an mal an, il peut poursuivre sa carrière de réalisateur, tout en continuant à écrire, pour son plaisir (la passion des livres) ou par une passion et une dette particulière envers le cinéaste qui l’a le plus marqué : *Hitchcock/Truffaut*, selon le titre de l’édition aujourd’hui complétée et définitive (Gallimard), à partir de 50 heures d’entretiens avec le cinéaste. Sa passion pour la littérature l’amène à tourner à peu près autant d’adaptations de romans, de nouvelles ou de récits historiques que de scénarios originaux.

L’écriture fait partie de sa vie comme de son cinéma. Les personnages des *Mistons* passent par l’écriture comme Antoine Doinel... *Jules et Jim* est l’exemple type, comme le sera *les Deux Anglaises et le continent*, tous deux adaptés de romans d’Henri Pierre Roché, de l’adaptation qui respecte à la lettre la texture et la musique verbale des textes, dans la continuité du *Journal d’un curé de campagne* – de Bresson d’après Bernanos – que le jeune Truffaut opposait aux trahisons d’Aurenche, Bost et Autant-Lara. Mais il serait facile d’opposer platement les adaptations littéraires dont se nourrit l’œuvre de Truffaut à une veine personnelle et plutôt autobiographique, comme la saga Doinel, mais aussi *la Peau douce*, *l’Homme qui aimait les femmes*, voire *la Femme d’à côté*. Des films adaptés de romans ou de nouvelles diverses comptent parmi ses œuvres les plus personnelles et intimes : *l’Histoire d’Adèle H.*, malgré le paravent apporté par Adèle et Victor Hugo. Il n’est jamais aussi personnel, voire autobiographique, que lorsqu’il adapte les travaux du Professeur Itard dans *l’Enfant sauvage* ou des textes de Henry James dans *la Chambre verte*, dans lesquels il joue d’ailleurs lui-même.



Truffaut disparaît, trop tôt, victime d'une tumeur cérébrale, en 1984, après le très césarisé ***Dernier métro***, qui lui fit dire que l'on n'est pas nécessairement récompensé pour ce que l'on voudrait, et l'assez académique mais plaisant ***Vivement dimanche !***

Filmographie

- 1954 ***Une Visite*** (court métrage, muet)
1958 ***Les Mistons*** (court métrage)
Histoire d'eau (court métrage, co-réalisé avec Jean-Luc Godard)
1959 ***Les Quatre cents coups***
1960 ***Tirez sur le pianiste***
1962 ***Jules et Jim***
Antoine et Colette (sketch du film ***L'Amour à vingt ans***)
1964 ***La Peau douce***
1966 ***Fahrenheit 451***
1968 ***La Mariée était en noir***
Baisers volés
1969 ***La Sirène du Mississippi***
1970 ***L'Enfant sauvage***
Domicile conjugal
1971 ***Les Deux Anglaises et le continent***
1972 ***Une Belle Fille comme moi***
1973 ***La Nuit américaine***
1975 ***L'Histoire d'Adèle H.***
1976 ***L'Argent de poche***
1977 ***L'Homme qui aimait les femmes***
1978 ***La Chambre verte***
1979 ***L'Amour en fuite***
1980 ***Le Dernier Métro***
1981 ***La Femme d'à côté***
1983 ***Vivement dimanche !***

Autour du film d'après le cahier du CNC

Fin 1957, après le tournage de son premier court métrage (*les Mistons*), François Truffaut se considère prêt pour passer au long métrage et souhaite arrêter son activité critique. D'abord tenté, il laisse tomber deux propositions : un film sur l'enfance avec le scénariste tant décrié par lui, Jean Aurenche, puis un poste de premier assistant metteur en scène.

Ensuite, c'est le report du tournage de *Temps chaud*, dû à une blessure de Bernadette Lafont : une commande que Pierre Braunberger voyait comme un super "*Et Dieu créa en noir et blanc la femme*", qui aurait dû commencer le 15 juin 1958.

Sans perdre un instant, Truffaut passe à un nouveau projet qui aboutira aux *Quatre cents coups*.



Un matériau autobiographique

Son beau-père, le producteur et distributeur Ignace Morgenstern lui donne sa chance, après avoir vu quelques pages d'un projet pour un épisode de film à sketches intitulé *la Fugue d'Antoine*. Le budget d'une quarantaine de millions anciens (nettement inférieur au coût moyen des films de l'époque, environ 150 millions) est bouclé dès le 22 juin. Truffaut se consacre à l'écriture du scénario : « *Pour Les 400 coups, je voulais rester près de l'enfance et surtout, très près du documentaire, travailler avec le minimum de fiction.* »

Truffaut s'inspire largement de son enfance et de son amitié avec Robert Lachenay. Il met donc en scène des personnages ordinaires (issus de sa vie) mais présentés de façon extraordinaire.

« *Enfant, on ne s'occupait pas beaucoup de moi. Je n'étais pas l'enfant martyr, mais j'étais un enfant qu'on laissait un peu tomber, qui se débrouillait tout seul. Mon père et ma mère, à qui je reconnais maintenant le mérite de n'avoir appartenu à aucune catégorie, n'étaient ni des bourgeois, ni des bohèmes, ni des artistes ; ils étaient tout ça à la fois. Ils étaient un peu absents comme parents. C'était dans le contexte de la guerre, de l'Occupation puis de la Libération. Ça m'a permis de commencer ma vie plus tôt que d'autres garçons* »

Avec *Les 400 coups*, Truffaut livre un film de cinéma-vérité, un documentaire sur la vie d'un adolescent des années 50 qui lui ressemble.

Le choix d'Antoine

Antoine est une évocation réaliste universelle de l'enfance.

En s'éloignant totalement des enfants stars ou de ces portraits d'enfance bourrés de clichés, le film « *Les 400 coups* » marque un tournant dans la représentation de l'enfance au cinéma.

Antoine, dans son comportement lié au scénario présente de nombreux traits communs avec Truffaut adolescent. Mais il s'apparente certainement aussi à Jean-Pierre Léaud qui joue le rôle d'Antoine et à qui la réussite du film doit beaucoup.

Il faut voir des extraits de bouts d'essai pour se rendre compte combien Jean-Pierre Léaud, alors   g   de 14 ans, possède naturellement, le ton gouaill  ur, le regard un peu roublard et l'aisance nécessaires pour refléter les défis de l'adolescence.

On notera la ressemblance physique entre Léaud et Truffaut qui sera de plus en plus notoire au fur et à mesure que Léaud devient jeune adulte.



Antoine est le portrait de toute une génération de petits parigots et, si Truffaut joue de sa ressemblance avec l'acteur pour donner au film un caractère autobiographique, il utilise aussi les lieux de son enfance.

A consulter :

⇒ [des extraits de bouts d'essai](#) de Jean Pierre Léaud pour *Les 400 coups*

Le tournage et l'incroyable succès

Le 10 novembre 1958, l'angoisse du premier jour de tournage est d'autant plus forte qu'André Bazin, père spirituel et adoptif de Truffaut, est à l'agonie (il mourra dans la nuit). Tout se déroulera en décors naturels (  Paris et en Normandie) jusqu'au 5 janvier 1959. La première semaine a été la plus dure, en grande partie du fait de l'exiguïté du trois pièces où se déroule le tournage et du stress du jeune réalisateur se sentant jaugé par l'équipe.

Après les réactions enthousiastes de la presse à la projection du 2 avril, le film est, à la surprise générale, sélectionné pour représenter la France au Festival de Cannes, aux côtés d'Orfeu Negro, de Marcel Camus, et de ***Hiroshima, mon amour***, de Alain Resnais.

*"Un metteur en scène de 28 ans : François Truffaut. Une vedette de 14 ans : Jean-Pierre Léaud. Un triomphe à Cannes : **Les 400 Coups**", titre France-Soir, au-dessus d'une photo de la sortie de la projection officielle du 4 mai ! Le jury lui décerne le Prix de la mise en scène et en quelques jours les ventes atteignent deux fois le budget du film !*

La nouvelle vague

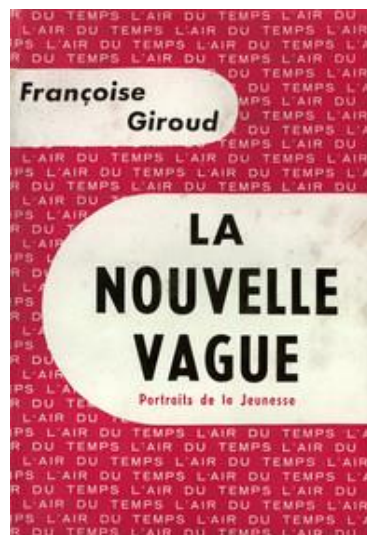
À la Libération, nombreux étaient les cinéastes français qui souhaitaient une transformation profonde du cinéma. Pour René Clément, qui réalise en 1945 la *Bataille du rail*, documentaire-fiction sur la résistance des cheminots, “après Buchenwald on ne peut plus faire des films mièvres [...] Les montages d’actualité sont ceux qui nous émeuvent le plus. Combien de films actuels [...] ne sentent pas le studio, l’éclairage ou le maquillage ?”

Malgré quelques films tendant à ce réalisme, le réflexe corporatiste et protectionniste reprend la profession cinématographique. L’accès des nouveaux venus est soigneusement pesé au compte-gouttes par les anciens. Et la période de l’Occupation ayant été florissante, autant en reprendre les recettes : films de prestige, sujets sans relation avec l’état de la société ou des mœurs, adaptations littéraires qui donnent la maîtrise aux scénaristes et dialoguistes.

Mais, au contact du cinéma américain, interdit d’écrans français durant près de six ans, des jeunes cinéphiles songent à un autre cinéma, en phase avec le monde moderne, qui soit autre chose que de la littérature illustrée par des réalisateurs songeant seulement à la qualité technique et littéraire des films – d’où l’appellation de “Qualité française”. Ils sont soutenus par le développement de la Cinémathèque française, où Henri Langlois leur permet de redécouvrir les chefs-d’œuvre du muet, comme par l’effervescence culturelle autour du cinéma, avec les ciné-clubs issus des mouvements d’Éducation populaire.

De nombreuses revues se créent, dont deux jouent un rôle historique : *Positif* fondée en 1952 à Lyon par Bernard Chardère, et les *Cahiers du cinéma*, nés en 1951, inspirées par le critique et théoricien André Bazin.

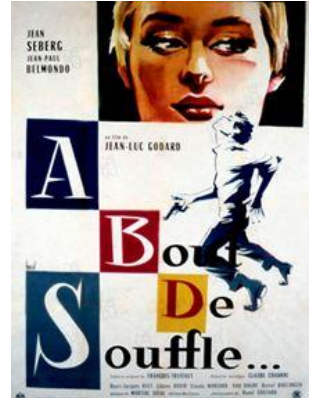
Pourquoi “Nouvelle Vague” ?



C’est le titre que Françoise Giroud donne à son livre, issu d’une enquête de *L’Express*, sur la jeunesse de 18 à 30 ans, qui dirigera bientôt la France et préoccupe de plus en plus les sociologues. Le terme est appliqué ensuite aux cinéastes français qui réalisent leur premier film en 1958-59, plus d’une centaine.

Qu'est-ce que la Nouvelle Vague ?

La Nouvelle Vague éclate en 1959, avec le triomphe à Cannes des **Quatre cents coups**, celui, moins "grand public" de **Hiroshima mon amour**, suivant la surprise du **Beau Serge** et le succès des **Cousins** de Claude Chabrol. D'autres suivent. On y trouve trois groupes. Le premier, issu des *Cahiers du cinéma*, a pour manifeste **À bout de souffle** de Jean-Luc Godard (1960) et se compose d'anciens critiques tels qu'Éric Rohmer, Jacques Rivette, Jacques Doniol-Valcroze. Le groupe "Rive gauche" est plus marqué par la littérature moderne (nouveau roman) et plus politisé (Alain Resnais, Agnès Varda, Chris Marker, Henri Colpi...). Le reste est composé par exemple de Jacques Demy, entre les deux tendances, le franc-tireur Jean-Pierre Mocky, ou un ancien assistant du vieil Henri Decoin comme Michel Deville...



Ce qu'ils apportent ?

Des sujets nouveaux, plus proches de la réalité du spectateur, une liberté dans le ton et la manière de filmer, des personnages jeunes, donc de nouveaux acteurs (Jean-Paul Belmondo, Jean-Claude Brial, Bernadette Lafont...).

S'ils intéressent les producteurs, c'est qu'ils proposent au départ un budget de trois à dix fois inférieur à la moyenne de l'époque, aidés par l'évolution de la technique : caméras légères, pellicule ultrasensible, décor naturel... Non par vœu de pauvreté, mais par souci de préserver leur liberté créatrice et une certaine morale économique : un film ne doit coûter que ce qu'il est potentiellement capable de rapporter.

A consulter :

⇒ Sur Ercom52 : [Dossier pédagogique sur l'histoire du cinéma.](#)

Les acteurs principaux d'après le cahier du CNC



Jean-Pierre Léaud (*Antoine Doinel*)

C'est un critique des *Cahiers du cinéma*, Jean Domarchi, qui l'a conseillé à Truffaut.

Léaud, né en 1944, est fils d'un scénariste et de l'actrice Jacqueline Pierreux.

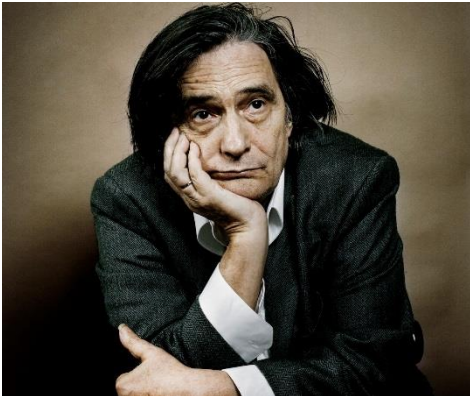
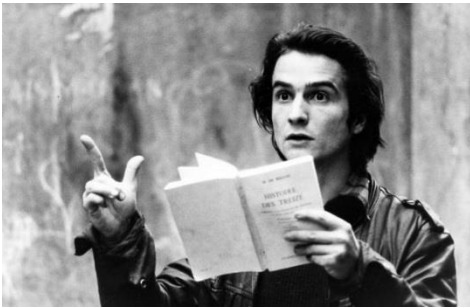
Truffaut retrouve en lui une même souffrance par rapport à sa famille, mais avec une révolte plus agressive que la sienne. Son proviseur le définit ainsi : "*D  sinvolture, arrogance, défi permanent, indiscipline sous toutes ses formes... Il tourne de plus en plus au caractériel grave.*"

C'est un des rares acteurs à avoir pu interpréter à l'écran le même personnage d'Antoine Doinel – mixte de la personnalité du réalisateur et de l'acteur –    des âges différents correspondant au sien, en suivant l'évolution physique, mentale, sociale (*Antoine et Colette*, *Baisers volés*, *Domicile conjugal*, *L'Amour en fuite*). Outre *la Nuit américaine*, Truffaut lui donne un très beau rôle dans *les Deux Anglaises et le continent*.

Léaud joue évidemment dans de nombreux films des "complices" de la *Nouvelle Vague* (Cocteau, Eustache, Garrel, Godard, Rivette, Moullet...), comme de Pasolini, Bertolucci, Glauber Rocha...

En 1973, il est un personnage représentatif d'une génération intellectuelle de l'après-68 dans *la Maman et la putain*, de Jean Eustache.

Depuis quelques années, il est utilisé par certains réalisateurs de générations plus récentes comme référence à la *Nouvelle Vague* mais a su faire vieillir son personnage (*Pour rire !* de Lucas Belvaux, 1998).



Guy Decomble (*Petite Feuille*)

N   en 1910, disparu en 1964, il débute dans *l'Affaire est dans le sac* (Prévert, 1932), puis joue dans deux films de Jean Renoir, *le Crime de Monsieur Lange* (1936) et *la Bête humaine* (1938). On le remarque en 1949 dans le rôle d'un forain de *Jour de fête*, de Jacques Tati, et du cruel propriétaire d'un haras dans *Premières armes*, de René Wheeler, co-scénariste de *Jour de fête*.

Inspecteur de police dans *Bob le flambeur* (Jean-Pierre Melville, 1955), il est un libraire aigri qui offre *les Illusions perdues* de Balzac au provincial Gérard Blain dans *les Cousins*, de Chabrol (1959).





Claire Maurier (*Ginette Doinel*)

Surtout actrice de théâtre, née en 1939, elle a pourtant tourné dans une cinquantaine de films, souvent plutôt commerciaux, à partir de 1953. On l'a remarquée surtout dans des seconds rôles de *la Fille du Pirate* (Nelly Kaplan, 1969), *Un Mauvais Fils* (Claude Sautet, 1980) et dans *le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (Jean-Paul Jeunet, 2001), où elle est Suzanne, qui tient le bistrot.



Albert Rémy (*Julien Doinel*)

Né en 1915, décédé en 1976, c'est un merveilleux second rôle du cinéma français. Venu des Beaux-Arts, humoriste, il débute avec Louis Daquin (*Madame et le mort*, 1942). On le voit dans *Goupi Mains rouges* (Becker, 1942), *Adieu Léonard* (Prévert, 1943), *le Ciel est à vous* (Grémillon, 1943), etc. Jean Renoir l'utilise dans *French Cancan* (1954) et *Éléna et les hommes* (1955). Il jouera à nouveau avec Truffaut dans *Tirez sur le pianiste*. Il a réalisé des courts métrages humoristiques comme *Ali en est baba*.

Avant d'aller au cinéma

Le titre et l'affiche

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par l'analyse de l'affiche.

Compétences visées

- Repérer les éléments du langage plastique dans une production.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.
- Emettre des hypothèses sur les lieux, les personnages et les actions du film.

Matériel

- L'affiche du film : à télécharger [ici](#).



Activités en classe

- **Le titre** : « Les quatre cents coups »

Quel est le titre de ce film ? Que signifie-t-il ?

- Si les élèves ne connaissent pas l'expression, faire émettre des hypothèses sur son sens. Donner la signification de cette expression : Enchaîner les bêtises voire même les délits.

⇒ Voir l'origine de cette expression : <https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/le-saviez-vous-faire-les-400-coups>

- Faire émettre des hypothèses sur l'histoire du film : *de quelles bêtises s'agit-il ? Gags burlesques ou bêtises d'enfants comme Max du film Max et les Maximonstres ?*

Quelles bêtises peuvent être considérés comme des délits ?

- **Le texte**

De quelle année est le film ?

En haut, à droite : Le texte parle du festival de Cannes 1959.

Si les élèves ne connaissent pas le festival de Cannes, en profitez pour en parler.

⇒ Ressource mise à disposition : [Le p'tit Libé sur les dessous du cinéma](#).

Qu'est-ce que la mise-en-scène ? Comment s'appelle le metteur en scène ?

En bas : « Un film de François Truffaut ».

Les élèves les plus âgés peuvent faire des recherches sur François Truffaut.

- **L'image**

Dénotation : Que voit-on ?

Un dessin qui représente un garçon. En arrière-plan, on distingue une plage, l'océan ou la mer et le ciel.

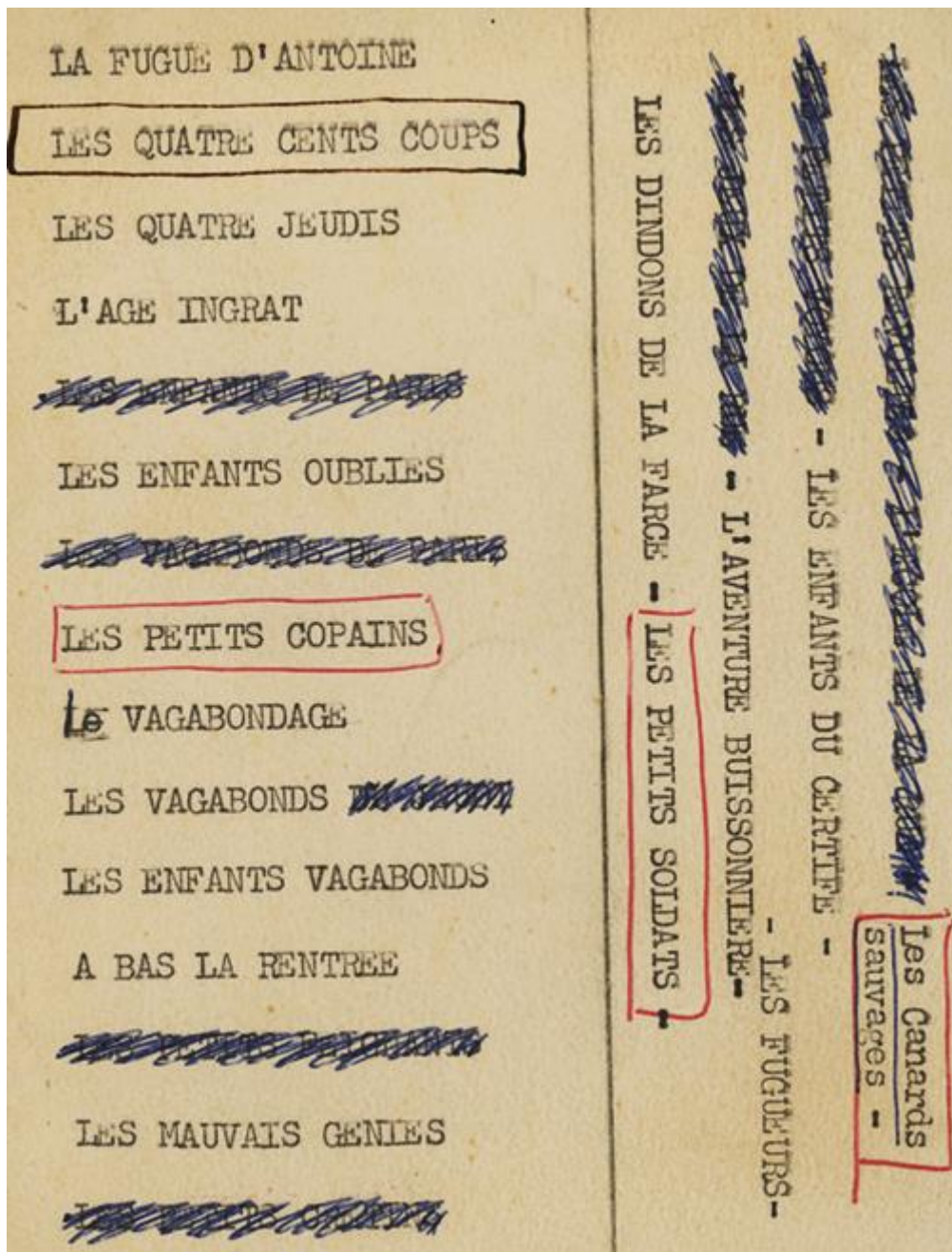
Connotation : Que signifie cette image ?

Il s'agit sans doute du personnage principal. Il regarde au loin : à quoi peut-il rêver ?

- Etude des autres titres possibles

François Truffaut avait imaginé d'autres titres.

⇒ Ressource mise à disposition : [le document de travail de Truffaut](#).



A partir de ses différents titres, les élèves peuvent imaginer d'autres « bêtises » : fuguer, sécher l'école, vagabonder... etc.

Certains titres demandent des explications :

- les quatre jeudis :

« La semaine des quatre jeudis » est une expression familière désignant une semaine idéale mais imaginaire, existant depuis le XV^e siècle : il est probable qu'à cette époque mercredi était encore un jour maigre (sans petit déjeuner, ni viande, ni œufs ni laitages) comme c'est encore le cas chez les chrétiens orientaux. Jeudi étant donc un jour gras entre deux jours maigres, Puis les enfants s'approprièrent cette expression quand le jeudi devint leur jour de repos scolaire (de 1945 à 1972), pour parler d'une semaine idéale mais imaginaire où l'on ne travaillerait que 2 jours (4 jeudis + 1 dimanche pour se reposer). Effectivement jusqu'en 1972, dans la scolarité française, le jeudi était jour de congé tandis que le mercredi était travaillé : l'abandon progressif du samedi après-midi

comme période de travail amena à rééquilibrer la semaine en basculant le repos du jeudi au mercredi en septembre 1972 (arrêté du 12 mai 1972).

- l'âge ingrat :

C'est l'âge de l'adolescence où on veut s'affranchir des règles de la société et en particulier celles imposées par ses parents. L'adolescent devient ainsi ingrat en manquant de reconnaissance envers ses parents qui l'ont suivi pendant toute son enfance.

- les mauvais génies :

Sans doute une référence au roman de la Comtesse de Ségur « Le mauvais génie » dans lequel le personnage de Frédéric, fils de fermiers, n'en fait qu'à sa tête. Aux bons conseils de son père, il préfère les idées saugrenues et malhonnêtes d'Alcide, le fils du cafetier. Les bêtises succèdent aux bêtises... jusqu'au jour où il risque la peine de mort.

- les canards sauvages :

Une référence à la pièce du dramaturge norvégien Henrik Ibsen « Le canard sauvage » mettant en scène une famille vivant dans un mensonge. Le remède serait donc d'affronter la réalité, de parler honnêtement, de tout mettre en lumière. Cependant, la révélation de la vérité remet en cause les fondements mêmes de la famille. Quand les squelettes sortent du placard, les rêves s'effondrent, le mari faible se croit obligé de quitter sa femme, et la petite fille se tue avec la même arme. L'un des personnages, le docteur Relling, conclut : « Si vous retirez le mensonge de la vie de personnes ordinaires, vous leur retirez en même temps le bonheur ».

- les enfants du certifie :

Une référence au certificat d'études primaires sanctionnant la fin de l'enseignement primaire élémentaire en France (entre 11 et 13 ans révolus jusqu'en 1936) et attestant ainsi l'acquisition des connaissances de base (écriture, lecture, calcul mathématique, histoire-géographie, sciences appliquées). Il a été officiellement supprimé en 1989.

Certains titres donnent des renseignements supplémentaires sur le film : le personnage s'appelle Antoine, l'intrigue se passe à Paris.

• **Conclusion**

Faire réfléchir sur le choix final : *pourquoi François Truffaut a gardé le titre « Les quatre cents coups » ?*

Quel est le genre du film ?

Faire émettre des hypothèses, les laisser en suspens : elles seront validées ou non lors de la découverte de la première séquence ou de la bande annonce.

• **Pour aller plus loin...**

Comparer cette affiche avec d'autres affiches : *Quels points communs ? Quelles différences ?*

Certaines affiches apportent un autre point de vue sur le film, elles permettront aux élèves d'émettre d'autres hypothèses sur le contenu du film.

La première séquence du film

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par la découverte de la première séquence du film.

Compétences visées

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors d'un visionnage.
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Matériel

- Une connexion vers [la plate-forme Nanouk](#) : la première séquence du film se trouve dans la partie « Ciné-malle ».

Activités en classe

• Découverte de la séquence

Les élèves découvrent la séquence : recueillir les premières impressions.

C'est un film en noir et blanc.

Revenir sur les hypothèses laissés en suspens : *quel est le genre cinématographique ?*

Poser quelques questions : *où se situe la scène ? quels sont les personnages ? pourquoi Antoine est-il puni ?*

• D'autres questions

Comparer l'école d'Antoine avec celle d'aujourd'hui : *l'absence de mixité, le nombre d'élèves, l'écriture à la plume, le tableau noir... etc.* sont autant d'éléments que les élèves pourront observer.



⇒ Pour prolonger ce travail de comparaison, voir la page 22 : « Pour mieux comprendre le film ».

La bande annonce

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par la découverte de la bande annonce.

Compétences visées

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors du visionnage.
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Matériel

- Bande annonce du film (celle du DVD) : à voir [ici](#).

Activités en classe

• Découverte de la bande annonce

Donner une question en amont du visionnage favorise le visionnage actif : *Quelles bêtises Antoine fait-il ?*

D'autres questions peuvent alors être posées :

- *Pourquoi Antoine fait-il toutes ses bêtises ?*
- *Que ressent-il ?*
- *Où ces bêtises vont-il le conduire ?*
- *Quels personnages sont présents dans la bande annonce ?*

On peut voir Antoine et son ami complice, sa mère, son père, l'instituteur. La psychologue et le commissaire sont cachés, on les entend seulement.

On peut visionner la bande annonce autant de fois que nécessaire pour valider ou invalider les hypothèses des élèves. Chaque question trouvant sa réponse dans l'analyse fine des images.

Certains éléments peuvent rester en suspens, ils seront développés après le visionnage du film.

• Trace écrite

Les éléments évoqués lors de la découverte de l'affiche, de la première séquence du film et de la bande annonce peuvent être compilés sur un écrit. Les élèves pourront y revenir après la découverte du film.

⇒ Fiche de l'élève >> à télécharger [ici](#).

Pour mieux comprendre le film

Objectif

Aider les élèves à entrer dans l'univers cinématographique du film par l'apport d'éléments culturels.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.

Remarques pour l'enseignant

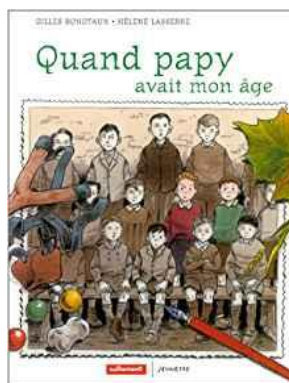
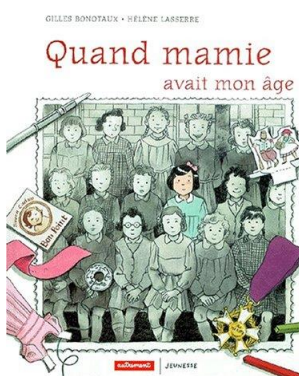
L'époque durant laquelle se déroule l'action est distante pour les élèves et l'environnement du film bien différent de leur univers. Afin que les élèves puissent entrer dans l'univers du film plus facilement, un travail d'approche de l'époque est nécessaire : la vie des gens au quotidien jusqu'aux valeurs de société, en passant par le monde des enfants, la vie en famille, le monde de l'école, les adultes et leurs relations, leurs relations aux enfants, etc.

Ce travail de contextualisation permettra aux élèves de comprendre qu'Antoine est avant tout victime de la société dans laquelle il vit qu'un coupable.

Activités en classe

L'étude d'albums documentaires sur les années 50/60 est une belle entrée.

- CP/CE1 : *Quand Mamie et Papy avait mon âge*



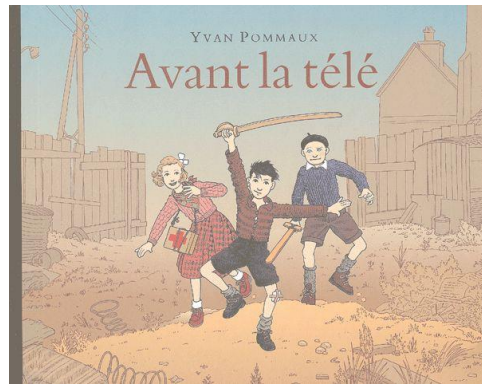
Hélène Lasserre
Editions Autrement

Résumé de l'histoire

Ces albums racontent la vie quotidienne d'une fillette ou d'un garçon, âgés de 7 - 8 ans dans les années 1947-48. L'histoire est vivante, amusante, voire anecdotique, autour de 1948, proche d'une date importante : 1950, début du passage à la modernité. Un glossaire est fourni à la fin des ouvrages. Facile à comprendre, il apporte des compléments historiques intéressants.

Exploitations pédagogiques

- ⇒ La MAIF propose d'aborder l'album « Quand Mamie avait mon âge » par les dangers et les risques de 1945 : à télécharger [ici](#).
- ⇒ D'autres pistes possibles : à voir [ici](#).



Yves Pommeaux
Editions L'école des loisirs

Résumé de l'histoire :

Alain Moret a huit ans, en 1953, dans une petite ville française.

Bientôt, ses parents achèteront leur première voiture. Bientôt, ils changeront d'appartement. Le prochain sera plus grand, plus clair. Ils auront la télévision, le téléphone, un réfrigérateur, une salle de bains. Alain portera des blue-jeans, il écrira au stylo-bille, il mâchera du chewing-gum. Bientôt...

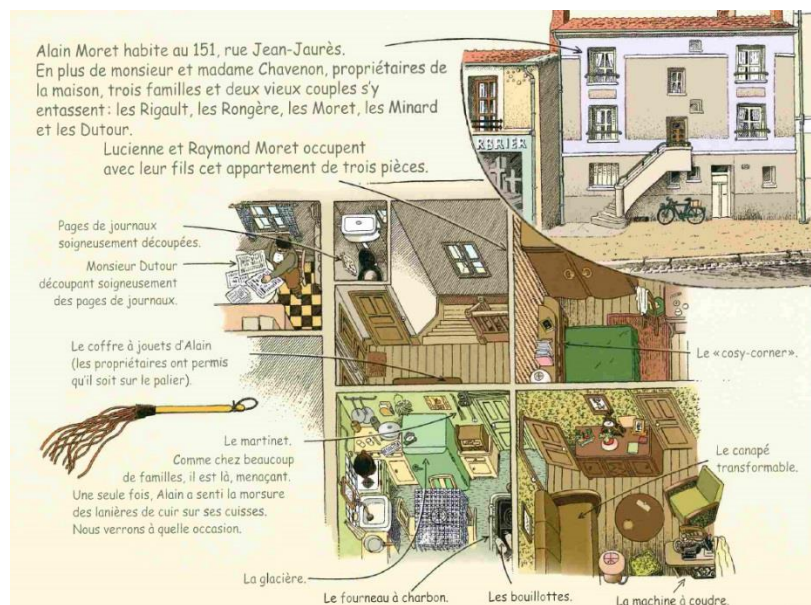
Mais en 1953, il se promène encore en culottes courtes, il trempe sa plume dans l'encrier, il suçote des caramels à un franc. Il habite avec sa famille un logement réduit, vétuste, sans confort, dans une maison surpeuplée de locataires. A l'école, en attendant le chauffage central, de vieux poêles à charbon rougeoient dans les classes, en hiver.

Les années cinquante sont celles du passage à la modernité. De leur début à leur fin, on aura le sentiment d'aller du noir et blanc vers la couleur. Lourdes des ressentiments d'après-guerre, inquiètes d'une guerre de décolonisation où l'on s'enlise au loin, d'une autre encore qui se dessine et ne voudra pas dire son nom, elles sont aussi des années d'espoir, de travail, de progrès à portée de main, de lendemains qui chantent. Elles nous touchent, à la fois proches et lointaines, familières et différentes. En les regardant, on mesure tout ce qui a si vite et tant changé, ce qu'on a gagné, ce qui s'est perdu.

Alain Moret, du haut de ses huit ans, traverse avec insouciance cette période historique...

Notes pour l'enseignant :

Mélangant roman et BD, le livre aborde de nombreux thèmes, certains passages feront écho au film : la vie dans un petit appartement (sans salle de bain et sans chambre d'enfant), l'univers de l'école, la violence éducative, le cinéma.

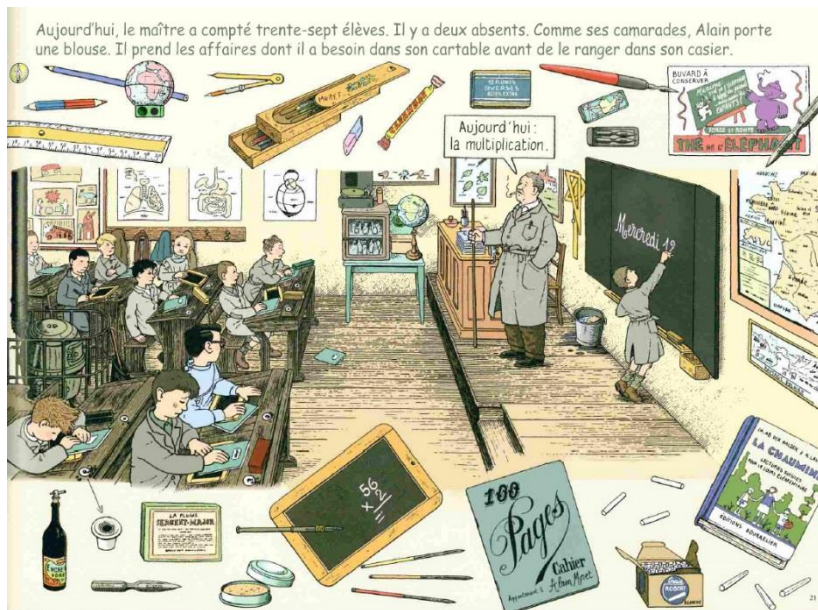




Un homme, un géant, entre dans la classe. Il se rue sur Marc et le roue de coups. Monsieur Job ne peut l'en empêcher. Marc tombe de son banc, l'homme repart comme il était venu, sans un mot.



Marc se relève, s'assoit. Il ne pleure pas.



Exploitation pédagogique

➔ L'académie de Metz-Nancy propose du dossier pédagogique complet : à télécharger [ici](#).

Après le visionnage

Juste après la séance au cinéma

Objectif

Permettre d'interpréter l'implicite, de confronter les interprétations et de lever certaines incompréhensions.

Compétences visées

- Exprimer ses émotions, ses sentiments et ses préférences artistiques.
- Ecouter et respecter l'avis des autres et l'expression de leur sensibilité.

Activités en classe

• Premières impressions

Avant toute chose, recueillir les impressions...

On demandera donc aux élèves ce qu'ils ont retenu du film : cela leur permettra de prendre de la distance par rapport à ce qu'ils viennent de voir (ce que l'on a aimé ou pas, ce qui a fait peur, ce qui a fait rire, ce qui a ému, ce qui a étonné...).

• Une scène particulière

Chaque élève peut dessiner une scène qu'il a particulièrement aimée et écrire en quelques lignes ce que raconte cette scène, pourquoi il l'a choisie et ce qu'il a ressenti (ou en dictée à l'adulte pour les plus jeunes).

• Le personnage principal : Antoine Doinel

- Piste 1 : Chaque élève peut dessiner Antoine (pour les plus jeunes).
- Piste 2 : Ecrire en quelques lignes ce qu'il pense du personnage (ou en dictée à l'adulte pour les plus jeunes), de son histoire, de ses bêtises.
- Piste 3 : Lettre à Antoine Doinel.

Les élèves peuvent écrire une lettre qui s'adresse à Antoine : *que doit faire Antoine maintenant ?*



Il serait intéressant au cours de l'étude du film de revenir sur ces premières impressions, les textes peuvent être repris. Le jugement qu'ils portent sur Antoine évoluera sûrement lorsqu'ils auront travaillé sur la trame narrative et sur les différents personnages et leurs liens.

• Alimenter le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) de l'élève

Coller [la fiche « mémoire » du film](#) et le travail qui vient d'être réalisé dans le cahier de culture.

Les personnages et leurs relations

Objectif

Permettre aux élèves de s'approprier l'histoire du film à travers les personnages et leurs relations.

Compétences visées

- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.

Matériel

- Fiche de travail proposée par la Creuse : [cartes d'identité des personnages](#).
- Pour comprendre les relations entre les personnages : analyser des dialogues.

Activités en classe

• Un premier inventaire :

- Faire l'inventaire des personnages, les nommer, les décrire physiquement.
- Définir et caractériser les personnages principaux : leur caractère, leurs activités.
- Rédiger des cartes d'identité : ➔ Fiche de travail [à télécharger ici](#).

	Nom :
	Prénom :
	Age :
	Description physique :
	
Son caractère :	
.....	
.....	
Ses passions/ses loisirs :	
.....	
.....	

• Leurs relations avec Antoine :

Les élèves les plus âgés peuvent poursuivre le travail en complétant le paragraphe « Sa relation avec Antoine » de chaque carte.

L'analyse fine de certaines séquences permet de mieux comprendre les relations d'Antoine avec son entourage : ➔ Fiche de travail [à télécharger ici](#).

Pour aller plus loin avec les plus grands : étudier le personnage d'Antoine de façon plus fine (ses réactions, ses émotions, son comportement) ➔ voir page suivante.

Le personnage d'Antoine

Objectif

Permettre aux élèves de s'approprier l'histoire du film à l'analyse du personnage principal.

Compétences visées

- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.

Activités en classe

Etudier la personnalité d'Antoine et son comportement en questionnant les élèves :

• Antoine est-il un enfant violent ? Est-ce un délinquant ?

Antoine n'a pas de violence en lui. Il « encaisse » en lui la violence extérieure. Chez lui, son attitude est soumise (corvées de poubelles, courses, apporte les mules de sa mère...). Antoine est capable de se montrer loyal en pensant composer une belle rédaction. Il a le désir de se racheter aux yeux des siens et de montrer qu'il peut tenir le contrat avec sa mère.

Il souhaite surtout que sa mère soit fière de lui et ainsi obtenir un peu de son amour.

• Pourquoi la mère d'Antoine n'aime-t-elle pas son fils ?

Antoine est un enfant non désiré, c'est son malheur. Il est rejeté par sa mère ; on apprend à la fin du film qu'Antoine ne doit son existence qu'à la volonté de sa grand-mère. Sans jamais le montrer, Antoine le sait depuis le début.

Les images de naissance sont associées à la douleur (commérage des deux femmes).

Antoine se sent orphelin avant l'heure : inconsciemment, sa mère est déjà morte pour lui. Il utilise et caresse ses objets devant la coiffeuse comme on vénère les objets d'une être disparu.

Antoine parle peu de cette souffrance, même devant la psychologue.

• Pourquoi Antoine ment ?

L'existence d'Antoine baigne dans le mensonge : chapardages inavoués, vérité incroyable...

Même sa mère, surprise dans les bras d'un autre homme que son mari, l'oblige à partager avec lui « ses petits secrets ». Elle achète même son silence et l'enfant n'est pas dupe, on lit le doute dans son visage...

Le père, par ses allusions, montre clairement qu'il n'est pas dupe non plus.

« Je mens parce que personne ne me croirait si je racontais la vérité » lance Antoine à la psychologue.

Antoine ment car les adultes, des modèles à suivre, mentent.

• Rêves et idéaux d'Antoine

Le garçon admire Balzac : il trouve dans sa lecture un écho à sa quête d'absolu. Comme il n'a aucun adulte à admirer, il voue rapidement un culte à l'auteur.

L'amour maternelle est aussi l'aspiration la plus profonde d'Antoine.

L'océan est l'image de la liberté, de l'autonomie rêvée d'Antoine pour s'affranchir de ce monde pesant où personne ne veut de lui. Devant la solitude croissante, l'incompréhension et la froideur de cette société, la fugue reste la seule échappatoire pour Antoine. En arrivant devant l'océan, Antoine a conquis l'objet de sa liberté mais c'est aussi une voie sans issue, il ne peut pas courir plus loin...

Son regard peut exprimer la révolte, la détresse, il est aussi celui d'un repris de justice évadé sur lequel on remet la main. Son regard est aussi celui du défi et de règlement de compte vis-à-vis de ses parents.

Les bêtises d'Antoine

Objectif

Faire reconstituer la trame narrative du film.

Compétences visées

- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter.
- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.
- Comprendre l'enchaînement chronologique et causal des événements d'un récit, percevoir les effets de leur mise en intrigue.

Activités en classe

L'action du film se déroule sur sept jours :

- 1er jour : Puntion à l'école
- 2ème jour : L'école buissonnière
- 3ème jour : Retour à l'école et mensonge
- 4ème jour : Moments joyeux en famille
- 5ème jour : Refuge chez René
- 6ème jour : Vol de la machine à écrire et arrestation d'Antoine
- 7ème jour : Visite de la mère au centre et évasion d'Antoine

L'enseignant adaptera sa proposition de travail en fonction de l'âge de ses élèves :

• Pour les plus jeunes :

- Reconstituer l'histoire en rangeant les paragraphes du résumé dans l'ordre chronologique :
⇒ Fiche de travail [à télécharger ici](#).
- Reconstituer de l'histoire à partir de photogrammes du film et de leur légende puis associer chaque journée à son résumé :
⇒ Fiche de travail [à télécharger ici](#).
- Rédiger par écrit la suite de l'histoire à partir du début.

• Pour les plus âgés :

- Reconstituer l'histoire à partir de photogrammes du film et les légender :
⇒ Fiche de travail [à télécharger ici](#).
- Demander aux élèves de faire un résumé jour après jour des aventures d'Antoine (il est possible de proposer un travail de groupe, chaque groupe d'élèves ayant une journée à résumer et à raconter).
- Faire comprendre qu'Antoine se retrouve, malgré lui, dans un engrenage :
 - A l'école : il est le seul à être puni alors que plusieurs garçons ont fait circuler la pin-up,
 - La punition impossible : Antoine ne sait pas conjuguer à tous les temps,
 - A la maison : Sa mère l'empêche de continuer ses devoirs,
 - L'école buissonnière : il manque l'école car il n'a pas pu faire sa punition,
 - Le mot d'excuse : Antoine n'arrive pas à recopier le mot d'excuse à cause du retour de son père,
 - La 1ère fugue : peur de dire la vérité à ses parents,
 - La composition de français : Antoine est accusé de plagiat,
 - La 2ème fugue et le vol : Antoine est acculé, il a besoin d'argent,
 - Le commissariat et le centre pour mineurs,
 - Sa dernière fugue : rejeté par ses parents malgré la lettre à son père, Antoine s'enfuit.

Les lieux *d'après Yves Maussion, coordinateur cinéma audiovisuel, rectorat de Nantes.*

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Comprendre des images et les interpréter.
- Identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.

Activités en classe

• La découverte de l'appartement des Doinel :

Après la séquence d'ouverture en classe où l'institution pèse de tout son poids sur Antoine, il se retrouve dans la rue avec son ami René. Là, Antoine se sent visiblement plus libre (voir les mouvements de caméra). Cette liberté de ton, il va à nouveau la perdre dans la séquence suivante, celle de la présentation de l'appartement des Doinel et des parents.

Si la séquence de la classe montrait les symptômes du malaise d'Antoine, cette séquence de l'appartement nous en dévoile les causes. Lorsqu'Antoine rentre de l'école, il est seul (cela semble d'ailleurs être une habitude). Il s'empresse de faire, plus ou moins ingénument, une série de bêtise...

Enfin, il pénètre dans la chambre de ses parents et va jouer avec les produits et ustensiles de sa mère devant la coiffeuse (prenant littéralement sa place devant le miroir...). Antoine nous dit là qu'il souhaite être vu, reconnu par sa mère. Nous sommes en plein processus œdipien !

L'arrivée de Madame Doinel se produit au moment où Antoine, après avoir mis la table, commence ses devoirs (et notamment sa punition). Cette scène pose immédiatement la problématique d'Antoine et de sa mère. Chacun reste dans sa position : Antoine à la table, sa mère dans l'entrée. Elle ne le regarde pas et lui dit à peine bonsoir (pas d'embrassade) ; par contre elle prend le temps de se regarder et se recoiffer dans la glace (narcissisme du personnage) avant d'enlever ses bas et de découvrir largement ses jambes devant lui. Elle exigera d'Antoine, sèchement, d'aller lui chercher ses mules puis d'aller acheter de la farine. Antoine s'exécute voulant visiblement lui faire plaisir.

Au retour, Antoine rejoint son père (adoptif) dans les escaliers. Le courant semble passer plus facilement entre eux. Une certaine complicité apparaît autour des loisirs de Mr Doinel (les rallies), complicité qui énerve Mme Doinel.

Le repas est également révélateur des relations inter familiales. Antoine, coincé entre « papa » et « maman » ne peut rien dire. Les échanges se font uniquement entre adultes qui parlent de lui à la troisième personne (« le gosse ») comme s'il n'existait pas ! La conversation tourne autour des familles nombreuses – « du lapinisme » dit la mère (de plus, Antoine a failli vomir en entendant les commères raconter un accouchement difficile), puis des vacances sur le mode « que va-t-on faire du gosse » ?

Avant le coucher, alors que Mr Doinel fait des allusions aux infidélités de sa femme, Antoine suit à nouveau la conversation coincée entre les deux.

Enfin, les ordres de la mère (aller se coucher et descendre la poubelle) permettent d'une part de découvrir la petitesse de l'appartement dont on aura fait le tour (la cuisine minuscule et encombrée qui sert aussi de salle de bain et l'entrée qui sert de chambre à Antoine). Ce dernier porte par ailleurs un pyjama troué, comme le père le lendemain matin se plaindra des trous à ses chaussettes. Façon d'accuser la mère de mal tenir son ménage....

Elle n'est d'ailleurs pas non plus une mère attentive puisqu'elle dérange Antoine dans ses devoirs le soir et oublie de le réveiller le lendemain matin...

Avec les élèves :

- Revoir la séquence et faire décrire l'appartement des Doinel : l'agencement des espaces, le mobilier, la décoration.

- Pour chaque lieu, décrire les actions des personnages.
- Qu'a voulu dire François Truffaut ? Aller au-delà de la simple description, aborder avec les élèves la connotation de chaque scène et ce qu'a voulu montrer le réalisateur sur les personnages et leurs relations.

Lieux	Mobilier, décoration	Actions	Connotation
La chambre des parents	Une coiffeuse Un miroir Une armoire à glace Un lit Des étagères (livres et bibelots)	"Jeu" d'Antoine avec les ustensiles de sa mère. Mme Doinel s'y maquille	Lieux "interdit" Jeu de reflets = identification
Entrée	Divan Porte-manteau Miroir Autel pour Balzac	Sert de lit pour Antoine Sa mère s'y assoit pour enlever ses bas. Elle l'enjambe quand elle rentre tard. Les parents y accrochent leur vêtement et déposent leurs achats Incendie	Lieu étroit, encombré Lieu de passage Antoine est témoin malgré lui. Absence d'intimité Narcissisme de Mme Doinel Echec de la tentative de création d'un lieu personnel
La cuisine	Gaz Evier et miroir Buffet étagères	Le père y fait la cuisine avec Antoine Antoine y fait sa toilette	Lieu étroit et encombré.
La salle de séjour	Table Buffet (radio, coupes) Décoration sur le mur (photos de voitures et fanions de rallyes) Cheminée (coupes, photos de voiture et portrait, livre) Miroir Etagères (livres, bibelot) Poêle	Devoirs Repas Cache de l'argent Antoine entretient le feu. Il y jette son mot d'excuse...	Unique pièce de vie familiale. Seul lieu de travail pour Antoine perpétuellement dérangé Antoine "coincé" entre ses parents qui l'ignorent Hobby du père omniprésent Encombrement du lieu. Référence à la littérature ?

⇒ Plan de l'appartement : [à télécharger ici](#).

• Lieux ouverts/lieux fermés :

Les 400 coups, c'est l'histoire d'un jeune garçon qui veut s'émanciper, être libre, vivre de façon autonome, et que les adultes freinent dans cette quête.

Comment, à travers le choix des lieux qu'Antoine traverse, ces deux mouvements sont-ils signifiés ?

Comment le réalisateur traduit-il cette idée force ?

On remarque une opposition quasi permanente entre les lieux ouverts, extérieurs (associés à la liberté) et les lieux fermés.

Lieux fermés		Lieux ouverts
<i>Lieux liés à la restriction de liberté</i>	<i>Lieux liés à la liberté et au rêve</i>	
L'école L'appartement des Doinel Le commissariat L'imprimerie où Antoine passe la nuit Le bureau du père (lieu du vol de la machine à écrire) Le fourgon de police La maison de correction	Chez René Au cinéma Le Rotor	Les rues de Paris La campagne normande La mer

Remarques :

- Il n'y a pas de manichéisme systématique : lieux ouverts versus lieux fermés ; en effet, certains lieux fermés se révèlent porteurs d'une grande liberté pour Antoine ; de plus certains lieux ouverts ont un statut ambigu : la mer par exemple.

- Il existe des passerelles, des lieux de passage, entre les lieux ouverts et les lieux fermés : ce sont les nombreux couloirs, escaliers (11 occurrences dans le film) et différents passages dans Paris.

Comment ces lieux sont-ils filmés ?

Les lieux d'extérieur et de liberté sont des lieux sans temps, où le temps est dilaté :

- longs plans séquence (la course finale par exemple) ou longues séquences (le théâtre de Guignol)

- angles de vue marqués : la plongée (ex. le cours de gym dans les rues) ou contre plongée (ex. la Tour Eiffel dans le générique).

*Pour aller
plus loin*

La plateforme Nanouk

Pour chaque film du catalogue, la plateforme *Nanouk* propose de nombreuses activités.

⇒ <https://nanouk-ec.com/>

Aide : [Tutoriel pour se connecter à Nanouk](#).

Pour le film *Les 400 coups*, l'enseignant pourra puiser des activités en fonction de son niveau de classe et de son projet pédagogique :

- *Analyse de séquence*

Nanouk propose aux élèves d'analyser la séquence « Antoine au commissariat », la séquence est décrite plan par plan.

Les analyses de séquences proposées par la plate-forme Nanouk sont d'excellents outils pour travailler avec les élèves sur l'échelle des plans, l'angle de prise de vue, les mouvements de la caméra, le champ de la caméra, l'enchaînement des plans... etc.

⇒ Voir à ce sujet, un [document de l'académie de Grenoble sur le vocabulaire cinématographique](#).

- *L'image Ricochet*

L'image Ricochet est un photogramme du film *Le petit fugitif*.

Le Petit Fugitif (*Little Fugitive*) est un film américain réalisé par Raymond Abrashkin, Ruth Orkin et Morris Engel, sorti en 1953. Il raconte l'errance d'un enfant seul au milieu de la foule et des attractions de Coney Island. Il fut présenté à la Mostra de Venise en 1953.



Synopsis : Alors que leur mère est partie au chevet de leur grand-mère souffrante, Joey, un garçon de 7 ans, se retrouve sous la surveillance de son frère aîné Lennie dans le Brooklyn des années 1950. Déçu de devoir ainsi annuler une sortie à Coney Island prévue avec ses amis, Lennie invente avec eux un stratagème pour que Joey s'imagine avoir tué son frère d'un coup de fusil en réalité inoffensif. Choqué, Joey s'enfuit, saute dans le premier métro, et se retrouve à Coney Island où il errera durant tout le week-end, s'amusant dans les diverses attractions, tandis que Lennie tente de le retrouver avant le retour de leur mère.

Extrait de Nanouk : « Au moment de la naissance de la Nouvelle Vague, Truffaut a déclaré à plusieurs reprises qu'elle n'aurait jamais eu lieu si « *le jeune Américain Morris Engel ne (leur) avait pas montré la voie avec son beau film Le Petit Fugitif* », disant que sans ce film *Les 400 coups* et *À bout de souffle* n'auraient pas été ce qu'ils sont. (...) »

• Promenades pédagogiques

Des promenades pédagogiques sont proposées en prolongement du film sur 3 thèmes différents :

- Les films dont les héros sont des enfants : présentation de films dont les rôles principaux sont des enfants (voir d'ailleurs la page 39 de ce dossier à ce sujet) ;
- Les films « à suite » et la traversée des années : *Antoine et Colette*, *Baisers volés*, *Domicile conjugal*, *L'Amour en fuite* sont 4 films dans lesquels on retrouve le personnage d'Antoine Doinel à différents moments de sa vie ;



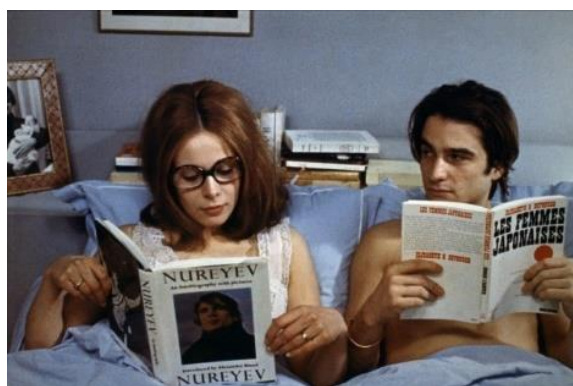
Antoine et Colette (1962)

Antoine a 17 ans et vit toujours à Paris. Il rencontre Colette lors d'un concert et tombe amoureux d'elle. Mais ses sentiments ne sont pas réciproques. Finalement Colette part avec Albert...



Baisers Volés (1968)

Au retour du service militaire, Antoine est toujours amoureux de Christine Darbon. Il fait divers petits métiers avant d'être engagé comme détective privé. Envoyé pour une enquête dans un magasin de chaussures, il tombe amoureux de la femme du propriétaire, Mme Tabard. Finalement, il retrouve Christine et la demande en mariage.



Domicile Conjugal (1970)

Antoine a donc épousé Christine. Il travaille dans une entreprise d'hydraulique. Christine met au monde Alphonse, le fils d'Antoine, tandis que celui-ci commence à la tromper avec Kyoko, une jeune femme d'origine japonaise.



L'Amour en fuite (1978)

Après 8 ans de mariage, Antoine et Christine se séparent en bons termes. Antoine, devenu romancier, retrouve Colette, son 1er amour. Peu de temps après il rencontre Sabine.

- La musique : quelques remarques sur la bande originale du film.

• L'étoilement

L'étoilement propose aux enseignants de regarder les extraits avec les enfants et de lancer la discussion avec les motifs et leurs notules. Chaque notule comporte d'ailleurs des questions, auxquelles les extraits apporteront des réponses. Aucune connaissance cinématographique n'est nécessaire pour utiliser l'étoilement et il est important de faire confiance aux enfants : leur permettre de s'exprimer, ouvrir la parole, approcher petit à petit la singularité de chaque extrait et donc de chaque auteur, comparer, discuter, débattre, voilà tout ce que propose l'étoilement.

Pour *Les 400 coups*, la plate-forme propose de travailler en étoilement sur de nombreux thèmes à partir de 2 séquences du film. L'enseignant choisira un des thèmes en fonction de l'âge de ses élèves et fera comparer l'extrait du film avec au moins un extrait d'un des autres films proposés.

A partir de la séquence « Au commissariat »



• Le hors-champ

Le cinéma cadre le monde. Il choisit de nous en montrer une petite partie, délimitée par les bords du cadre. Mais qu'y-a-t-il hors du cadre ? Quel monde existe dans le hors-champ, dans ce que l'on ne voit pas mais que l'on perçoit pourtant ? Et comment le réalisateur joue en permanence avec ce qui est dedans et ce qui dehors ?

• Les larmes

Il nous arrive à tous de pleurer. À cause d'un chagrin, d'une petite égratignure, d'une contrariété, ou même parfois, d'un film ou d'une histoire. Au cinéma, quand les personnages pleurent, sommes-nous tristes avec eux ? Comment filmer la tristesse ? Pourquoi montrer des personnages en détresse ? Que nous racontent ces larmes de cinéma ?

• A la place de

Parfois au cinéma, on ne voit plus le personnage à l'écran mais on voit ce qu'il voit, comme si on était entré dans son corps. On est à sa place, exactement. Cela s'appelle filmer en caméra subjective. Mais pourquoi les cinéastes font ce choix ? Pourquoi nous faire entrer dans la peau du personnage et voir à travers ses yeux ? Pour mieux le comprendre ? Pour s'identifier plus fortement à lui ? Quelles sensations cela nous fait-il ressentir ?

• En ville

Les décors de cinéma ont un rôle souvent très important : on ne filme pas une histoire de la même manière selon qu'elle ait lieu à la campagne, en forêt, au bord de la mer ou en ville. Quels rapports les personnages entretiennent-ils avec la ville ? Comment filmer au milieu des voitures, de la foule, des immeubles ? Où placer la caméra ? Que faire entendre au spectateur ?

A partir de la séquence « Sur la plage »



• Liberté

La liberté est un sentiment très particulier, qui peut surgir dans des situations très différentes. Au cinéma, quand les personnages éprouvent cette sensation de liberté, les cinéastes essaient de la mettre en scène de manière à ce que l'on ressente aussi cette émotion très vivement. Que ce soit car un personnage fait l'école buissonnière, car il se sent parfaitement à sa place, qu'il croit être le roi du monde... Mais comment les réalisateurs réussissent, avec les moyens du cinéma à rendre présent ce sentiment ? Qu'est-ce que cela provoque chez nous ? Quel rôle joue les mouvements de caméra ? La musique ?

• Le personnage et le décor

Le cinéma met en scène des personnages. Mais ces personnages évoluent dans des décors. Et les cinéastes choisissent soigneusement quel morceau prélever de ce décor pour en faire le fond de l'image. Quel est le rapport entre le personnage et le fond ? Comment le cinéaste met en scène ce rapport ? Qu'apporte le fond par rapport à la figure ? Est-ce que le décor raconte aussi une histoire ? Comment les corps s'inscrivent sur le fond des images ?

• Sortir du champ

Il arrive parfois qu'un personnage disparaisse du champ, qu'on ne le voit plus. Le cinéaste l'a-t-il laissé sortir du cadre ? L'a-t-il perdu ? Pourquoi a-t-il fait ce choix ? Quels sentiments éprouvons-nous ?

• Courir

Au cinéma, les moments où les personnages courent sont des moments un peu particuliers. Car à ce moment-là, les acteurs ne jouent plus vraiment la comédie, ils courent pour de vrai, sont essoufflés, transpirent, oublient pour un instant leur personnage. Et ce que nous voyons alors, c'est le corps de quelqu'un, son visage dans l'effort, le réel qui se glisse dans le cinéma.

Comment filmer la course ? Comment montrer l'effort ? Quel effet cela produit-il ?

• Regard cinéma

Au cinéma, nous sommes cachés dans la salle de cinéma. Nous sommes spectateurs d'histoires que nous regardons en secret, sans jamais être vus. Jamais ? Parfois, un personnage se met à nous regarder droit dans les yeux. Il brise la frontière de l'écran.

Pourquoi le cinéaste choisit de créer une fêlure dans l'illusion cinématographique ? Quel effet cela produit-il sur nous spectateurs ? Quelle émotion ressentons-nous à ce moment ? Est-ce que quelque chose dans la mise en scène nous a préparé à cet instant si particulier ?

• La ciné-malle

C'est une malle aux trésors ressource pour le travail en classe : les affiches des films, des photogrammes, un portfolio et une carte postale numérique. Chaque ressource est téléchargeable et peut donc être vue et utilisée hors ligne si un travail de préparation a été effectué en amont de la séance avec les élèves. Ces ressources sont également disponibles dans l'espace *Enseignants*.

C'est également là qu'on y trouve le portfolio.

• Le portfolio de la ciné-malle

Cette rubrique propose, sous forme d'images, une mise en réseau avec d'autres œuvres (films, peintures, sculptures...).

Pour *Les 400 coups*, la plate-forme propose des photogrammes de films dont les héros sont des enfants, beaucoup sont issus du catalogue *Ecole et cinéma* et disposent d'une fiche dans Nanouk.

- *La carte postale*

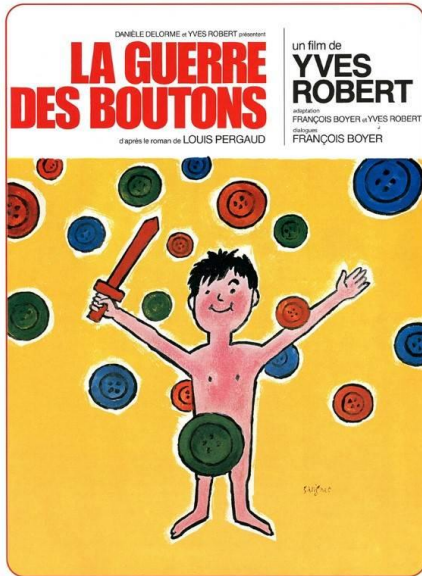
En version numérique, la carte postale du film peut être envoyée par mail.



Dans le cadre d'un projet d'écriture, l'élève peut envoyer sa critique du film à un ami, un parent, un autre élève... etc.

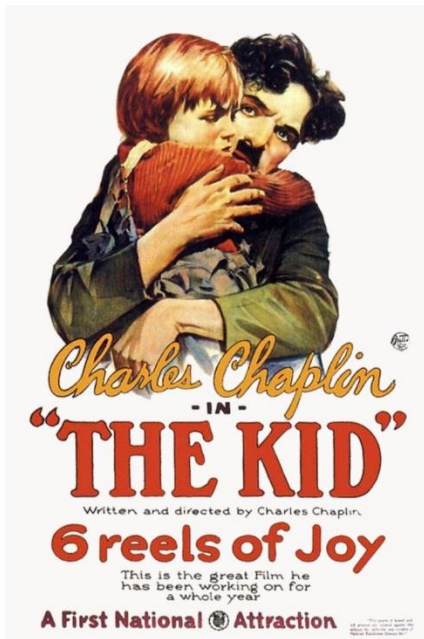
Les enfants, héros de cinéma

Voici quelques films à mettre en réseau avec *Les 400 coups*.



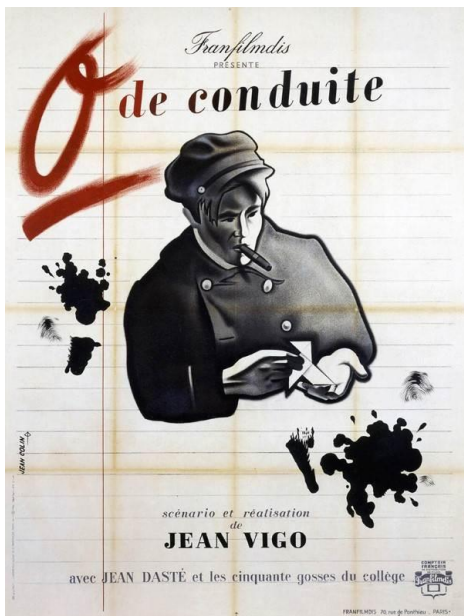
La Guerre des boutons est un film comique français réalisé par Yves Robert, sorti en 1962. Il s'agit de l'adaptation du roman éponyme *La Guerre des boutons* de l'écrivain franc-comtois Louis Pergaud publié en 1912.

À ce jour, c'est la deuxième des cinq adaptations cinématographiques du roman. Le film a obtenu le prix *Jean-Vigo* et la récompense du meilleur film français aux *Victoires du cinéma français*.



Le kid de Charles Chaplin, 1921

Au sortir de l'hôpital, seule et éplorée, une mère abandonne son bébé dans une limousine. La voiture est volée, le nourrisson à nouveau abandonné près d'un tas d'ordures. Charlot qui le découvre se voit contraint de le recueillir : un policier le surveille ! En parallèle, la mère, prise de regrets, ne retrouve plus son fils. Aussitôt la décision d'adoption prise, Charlot se révèle un père aimant, attentionné et compétent.



Zéro de conduite de Jean Vigo, 1933

Finies les vacances. La veille de la rentrée ne tourmente pas trop Caussat et Bruel qui se retrouvent dans le train. Que c'est bon de fumer des cigares dans le compartiment « non fumeurs » ! Sur le quai de la gare, c'est moins drôle. Il fait nuit. Moment lugubre. Ils retrouvent Colin avec plaisir. Le surveillant Pète-Sec avec moins de plaisir. Bruel ne s'y trompe pas : « Regarde Monsieur Pète-Sec, on ne rigolera pas encore cette année. » Et si cette fin d'année réservait quelque surprise ?



La rentrée des classes de Jacques Rozier, 1956 ***Court-métrage***

C'est le jour de la rentrée des classes à Correns, un petit village du Var. René n'a pas fait ses devoirs de vacances ; il jette son cartable à la rivière et part faire l'école buissonnière.

⇒ <https://www.youtube.com/watch?v=K99d0S281WU>



Le petit fugitif de Raymond Abrashkin, Ruth Orkin et Morris Engel, 1953

Alors que leur mère est partie au chevet de leur grand-mère souffrante, Joey, un garçon de 7 ans, se retrouve sous la surveillance de son frère aîné Lennie dans le Brooklyn des années 1950.

Déçu de devoir ainsi annuler une sortie à Coney Island prévue avec ses amis, Lennie invente avec eux un stratagème pour que Joey s'imagine avoir tué son frère d'un coup de fusil en réalité inoffensif. Choqué, Joey s'enfuit, saute dans le premier métro, et se retrouve à Coney Island où il errera durant tout le week-end, s'amusant dans les diverses attractions, tandis que Lennie tente de le retrouver avant le retour de leur mère.



L'argent de poche de François Truffaut, 1976

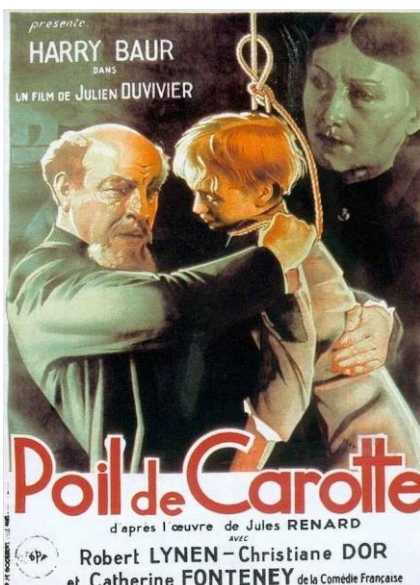
La vie des enfants à l'école à la fin de l'année scolaire nous est montrée. La plupart des enfants vivent une vie sereine montrée par la patte caractéristique de Truffaut, mêlant petits événements, tracas et peines, et surtout pour les enfants, apprentissage de la relation à l'autre, sous le regard des adultes. Plusieurs scènes se passent dans un cinéma, pendant la diffusion d'actualités.

Un seul d'entre eux vit l'horreur au quotidien. À la fin du film, cet enfant, Julien, est sauvé des griffes de sa mère et de sa grand-mère maltraitantes. C'est l'occasion pour l'enseignant d'évoquer son engagement auprès des élèves avant leur départ en vacances. Il a choisi d'enseigner parce qu'il a vécu lui-même une enfance difficile. L'arrivée de l'été et de la colonie de vacances sera l'occasion des premières amours de Patrick, comme une conclusion en forme d'espoir.



Vipère au poing est un film français de Philippe de Broca, sorti en 2004 et adapté du roman homonyme d'Hervé Bazin paru en 1948.

En 1926, après le décès de leur grand-mère paternelle qui se chargeait de leur éducation, le jeune Jean Rezeau et son frère Ferdinand retrouvent leurs parents revenus d'Indochine. Mais leur relation avec leur mère va prendre une tournure cauchemardesque. Celle-ci, qu'ils ne tardent pas à surnommer « Folcoche » (association de « folle » et de « cochonne »), n'hésite pas à mal les nourrir ou leur planter sa fourchette dans la main. Elle agit sur eux avec sadisme, force et autorité tout en privilégiant son troisième fils, Marcel, né en Indochine.

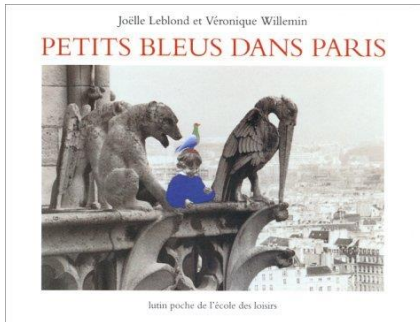


Poil de carotte est un film français de Julien Duvivier réalisé en 1932. Le réalisateur avait déjà réalisé une adaptation du roman de Jules Renard six ans auparavant en 1925.

La vie malheureuse du jeune François Lepic, dit Poil de Carotte, malmené entre une mère haineuse et malfaisante à son égard, un père taciturne et las qui se croit mal aimé de son fils, un frère et une sœur cupides et hypocrites. Seul Annette, une jeune domestique, prend son parti et fait comprendre à son père qu'il est malheureux...

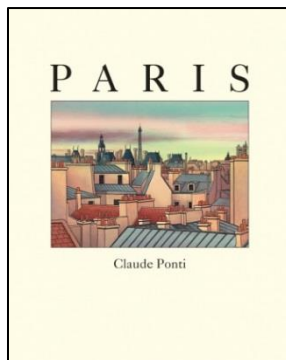
Mise en réseau littéraire

• Des ouvrages sur Paris



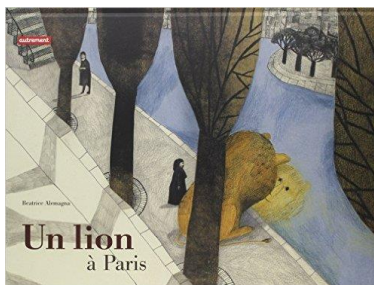
Petits bleus dans Paris de Véronique Willemin (Auteur) et Joëlle Leblond (Illustrateur)
Ecole des loisirs

Jean et sa maman vont faire des courses dans Paris... Mais, soudain, Jean se retrouve seul ! Il a perdu sa maman, il se met à pleurer. C'est alors qu'il rencontre sur sa route Nestor, un bel oiseau bleu.



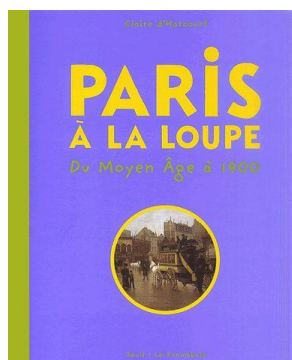
Paris de Claude Ponti
Ecole des loisirs

De mars 1990 à juin 1991, Claude Ponti s'est promené dans Paris. Il rapportait de ses promenades des dessins et des textes qui paraissaient chaque semaine dans "L'Express-Paris". Ce livre, qui contient l'ensemble des planches parues, propose un voyage en forme de rêverie du Palais Royal au parc Montsouris en passant par le canal Saint-Martin, à travers des sites célèbres ou méconnus.



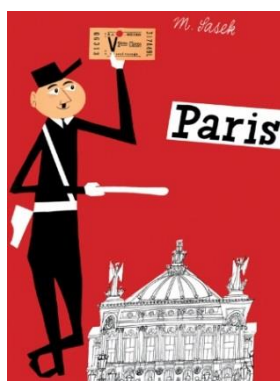
Un lion à Paris de Beatrice Alemagna
Ricochet

Un lion s'ennuie et décide de quitter sa savane pour une autre vie. Il prend le train pour Paris. Après avoir visité les monuments et sites touristiques de la capitale française, il y trouvera une place, sa place, immobile et heureux...



Paris à la loupe. Du Moyen-Âge à 1900.
Seuil Jeunesse

Au fil de la Seine, remontons le temps à la découverte de l'histoire de Paris et de ses habitants. Marchons dans les rues d'autrefois à travers les œuvres des peintres de l'époque. Tel un détective, examinons à la loupe ces tableaux à la recherche des détails cachés, témoins de la vie quotidienne à travers les âges.



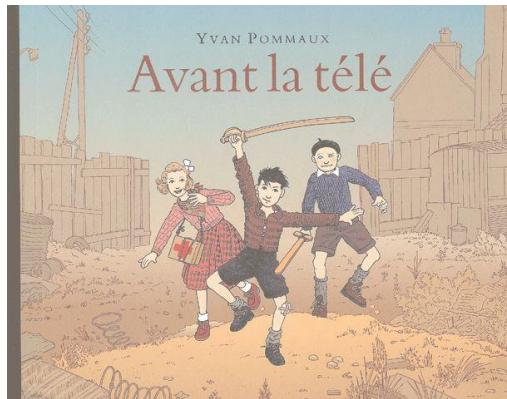
Paris de Miroslav Sasek
Casterman

Publiés avec un immense succès au début des années 1960, les albums de Miroslav Sasek invitent à de délicieux voyages dans les plus belles villes du monde.

Sur les deux rives de la Seine, voici la "Ville lumière" avec ses monuments splendides, ses belles avenues, ses habitants toujours pressés.

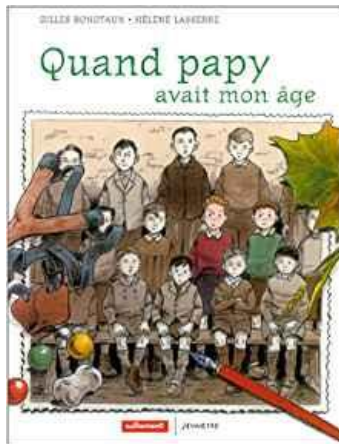
De Montmartre à Notre-Dame, bienvenue à Paris !

- Des ouvrages sur la vie d'après-guerre



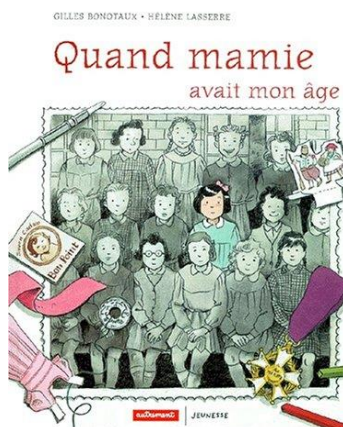
Avant la télé d'Yvan Pommaux Ecole des loisirs

1953. Alain Moret, huit ans, vit dans une petite ville française. Bientôt, ses parents achèteront leur première voiture et changeront d'appartement. Ils auront la télévision, le téléphone, un réfrigérateur, une salle de bains. Les années cinquante sont celles du passage à la modernité.



Quand Papy avait mon âge de Gilles Bonotaux Autrement

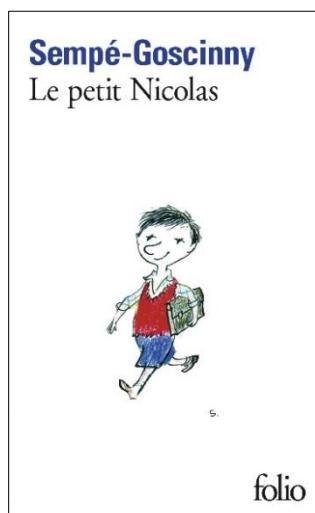
A l'époque de Papy, bien sûr, la télévision n'existait pas et si l'on voulait voir le monde en mouvement, il fallait sortir de chez soi. Un projectionniste itinérant installait son matériel dans le café-tabac. Charlie Chaplin, Laurel et Hardy ou Fernandel faisaient toujours salle comble. Avant la séance, un Saint-Raphaël, un Dubonnet ou un canon de rouge pour les adultes, une limonade pour les enfants, sans oublier les sucettes ou les tablettes de Zan. C'était dans les années 40...



Quand Mamie avait mon âge de Gilles Bonotaux Autrement

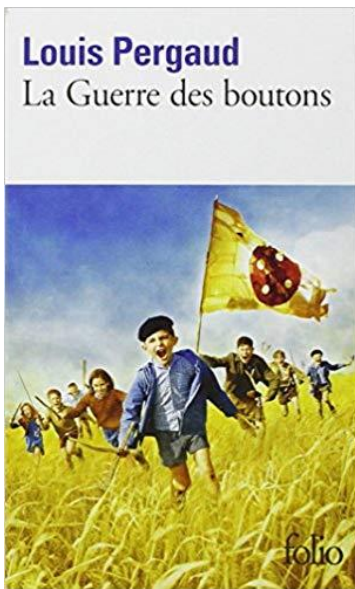
Sur le chemin de l'école, mamie marchait sagement sur le trottoir, saluait les gens qu'elle connaissait et se tenait correctement... pas comme ces ballots de garçons qui, en équilibre sur un muret, se croyaient au bord d'un précipice ou faisaient flotter dans le caniveau un bateau en papier sombrant comme le "Titanic" dans les flots impétueux des égouts. Mamie n'aurait jamais fait ça !

- A l'école...



Le petit Nicolas de Sempé et Goscinny Gallimard

La Maîtresse est inquiète, le photographe s'éponge le front, **le Bouillon** devient tout rouge, les mamans ont mauvaise mine, quant à l'inspecteur, il est reparti aussi vite qu'il était venu. Pourtant **Geoffroy, Agnan, Eudes, Rufus, Clotaire, Maixent, Alceste, Joachim et le Petit Nicolas** sont toujours si sages ! Dans ce premier recueil Goscinny et Sempé s'inspirent de leurs souvenirs d'enfance pour nous faire découvrir le Petit Nicolas et son chouette tas de copains.

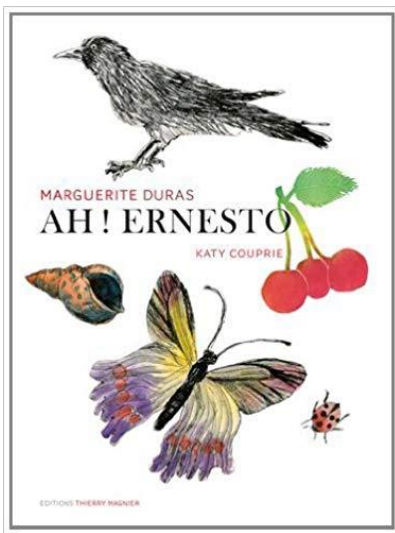


La guerre des boutons de Louis Pergaud Poche

Les enfants de Longeverne, Lebrac et son armée, et ceux de Velrans, la troupe de l'Aztec des Gués, se livrent une guerre sans merci, à coups de bâtons, de cailloux et surtout de coups de pieds et de poings.

L'humiliation est certaine pour les malheureux qui tombent aux mains de l'ennemi : ils sont en fait dépouillés de leurs boutons, agrafes, lacets, etc., afin de les obliger à rentrer dépenaillés chez eux, ce qui se termine généralement par une correction.

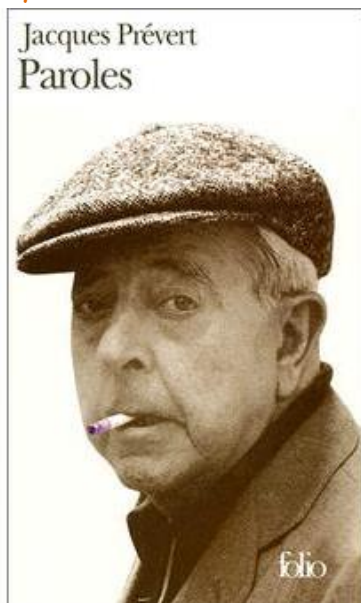
Au fil des défaites et des revanches, des différentes idées de Lebrac pour éviter les désagréments de la défaite, les tactiques pour emporter la victoire, des scènes cocasses se succèdent...



Ah! Ernesto de Marguerite Duras et Katy Couprie Thierry Magnier

Ernesto rentre à la maison après son premier jour d'école. Il va tout droit vers sa maman et lui déclare : « - Je ne retournerai plus à l'école. »

• Des poésies



Les poésies de Jacques Prévert

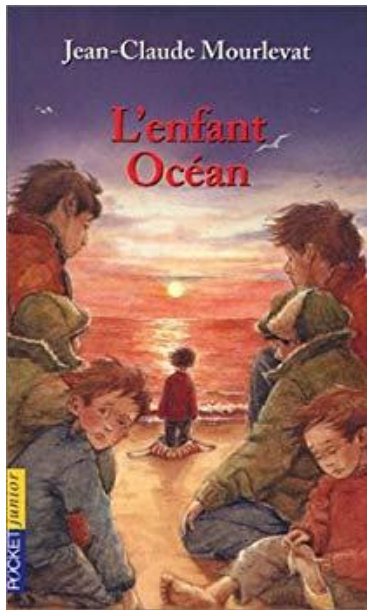
En sortant de l'école

Le cancre

Page d'écriture

Chasse à l'enfant

- Des romans



L'enfant Océan de Jean-Claude Mourlevat **Pocket Jeunesse**

L'Enfant Océan s'inspire du Petit Poucet de Charles Perrault, dans la thématique et dans la construction du récit pour nous parler de la fugue de 7 enfants de leur domicile.

Avec cet histoire, l'auteur aborde des thèmes comme la misère sociale et ses effets sur les enfants.



L'Erreur de Pascal de Florence Seyvos **L'École des loisirs**

La maîtresse avait accueilli Pascal sans amabilité :

– Qu'est-ce que tu as fait pour avoir cette tête d'ahuri ?

– Rien. Ma mère est morte, lui avait-il répondu.

Le problème, c'est que la mère de Pascal n'était pas du tout morte. C'était sorti tout seul...

Education civique et morale

Objectif

Formation de la personne et du citoyen.

Compétences visées

- Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
- S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.

Activités en classe

On peut s'appuyer sur le film pour mener des débats en classe, voici quelques idées :

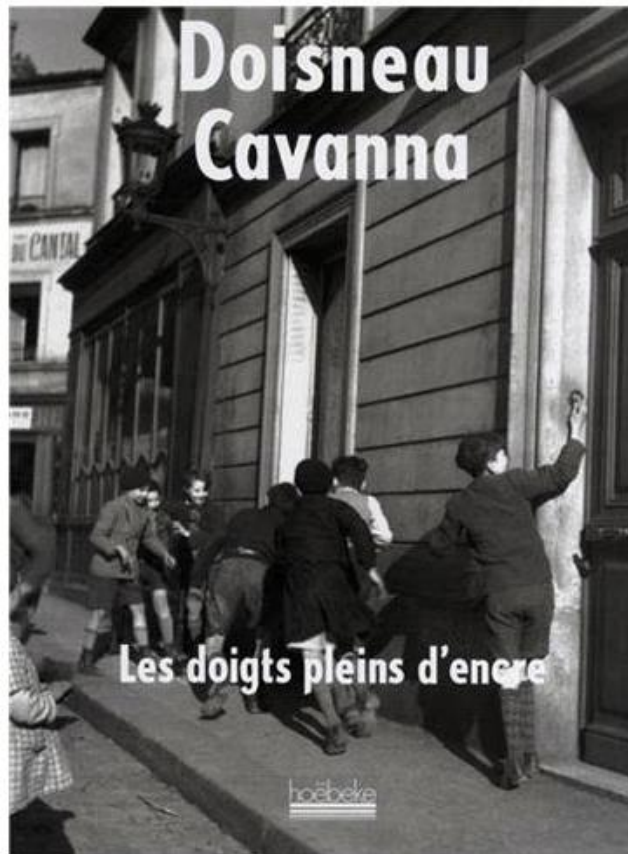
- La question de la liberté et des lois : Pourquoi ne peut-on pas faire tout ce qu'on veut ?

A consulter :

⇒ Sur Eduscol : [Dossier ressource en EMC sur la liberté et les lois](#).

- Antoine est placé dans un centre d'observation pour mineurs délinquants : mérite-t-il ce qui lui arrive ? A-t-il raison de fuguer à la fin du film ?
- La gifle : les parents ont-ils le droit de frapper leurs enfants ?

Les photographies de Doisneau



Le grand photographe Robert Doisneau (1912-1994) s'est toujours attaché à sauver de l'oubli la vie quotidienne des faubourgs et de leurs habitants. Avec un regard vif et tendre, il a su rendre la poésie des rues, son humour aussi. Parmi les milliers de clichés pris par lui, certaines images sont devenues de véritables icônes modernes, tel « le Baiser de l'Hôtel de ville ». Mais sur l'ensemble de son œuvre, les photographies qui ont toujours eu sa préférence, celles qu'il continuait à regarder avec plaisir, sont ses photos d'enfants. *Les Doigts pleins d'encre* nous invite à fouiller dans notre mémoire : les empoignades dans la cour de récréation, les exploits des terrains vagues et les courses folles en patins à roulettes ; tous les plaisirs de l'enfance sont ici restitués et les enfants d'aujourd'hui découvriront, grâce à ces photos, que leurs grands-parents aussi ont eu dix ans. Ce que Doisneau photographiait avant et après-guerre en se rendant dans les classes ou en saisissant dans la rue des images inoubliables, Cavanna l'avait vécu. Il aurait pu être n'importe lequel de ces gosses photographiés en rang, au tableau noir, installé à un pupitre en bois ou s'enfuyant après avoir tiré une sonnette dans la rue. Toutes ces images émouvantes et drôles lui ont inspiré un texte où il nous raconte la vie des gosses de Doisneau en culottes courtes et genoux couronnés.

A consulter :

- ⇒ Quelques photographies : à télécharger [ici](#).
- ⇒ D'autres photographes des années 50 : [document de la Creuse](#).

Une idée de sortie : l'école d'autrefois

Ouvert de mai à octobre, le *musée de L'école d'Autrefois* de Roches-sur-Marne vous propose de découvrir ce qu'était l'école depuis le début du 20^{ème} siècle aux années 70.



Gérée par une association, la visite du musée permettra aux élèves de se plonger dans le décor d'une classe et de s'initier à l'écriture à la plume.



Le musée comprend également : un espace dédié aux vieux jouets, une classe des années 70, des vitrines remplies de vieux objets du quotidien... etc.

Possibilité de pique-niquer sur place.

⇒ Plus d'informations sur le site : <https://lecoledautrefois.net/>